L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 10 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI MATIN, 13 FEVRIER.

FEUILLETON.

Commencé le 10 Février.

LE DÉMON DES MONTCHEVREUIL.

—PAR—

M. DE LESCURE.

Suite.

Il reparut bientôt, brandissant son outil de géant sur la saillie du chapiteau où une courte allocution l'empêcha un moment de mettre à exécution son farouche projet. Il avait été suivi, d'enjambée en enjambée, par un marquis emporté, qui s'évertuait à le détourner de son projet. Il lui remontrait la nécessité de ménager les formes et d'éviter, en jetant au ruisseau la tête d'une statue, de exposer à ceux qui avaient vu naguère la tête des victimes humaines rouler dans la boue sanglante des rues, de trop fâcheux souvenir.

Cet étrange scrupule d'émigré qui voulait bien une révolution, mais la voulait sans excès révolutionnaire, fut accueilli par les fanatiques du faite de la colonne par des éclats de rire mêlés de huées.

Une échelle fut appliquée contre le piédestal de la statue du Napoléon olympien; l'homme y monta et on le vit s'escrimer à coups de marteau contre la figurine de la Victoire, que la colossale effigie tenait dans sa dextre. Chaque coup résonnait avec un bruit métallique, salué du bas de la place par des hurrahs de férocé enthousiasme. Un suprême coup, dans lequel le Vandale parisien fit passer toute la force, doublée par la colère, qui faisait saillir les muscles de sa poitrine athlétique, fut suivi d'un grincement sinistre et d'un bruit mat auquel répondirent de tumultueux cris de triomphe, traversés d'un unique cri de douleur.

La figurine de la Victoire, échappée à la main de bronze où elle était scellée, était tombée sur les dalles de la plate-forme, écrasant un homme dans sa chute et en éclopant un autre.

Mais cet accident fâcheux, que la foule apprit sur la place avec philosophie, ne l'empêcha pas de faire une ovation au hardi forgeron et de se ruer sur la statuette, dont la conquête le consolait un peu de la résistance de la statue.

Un dernier effort, un dernier coup de collier, comme dit le peuple, fut alors tenté, réunissant toutes les énergies, toutes les fureurs, tous les moyens dont on pouvait disposer. Le chef de la troupe aristocratique daigna sortir lui-même de l'inaction du commandement. Il fit atteler son propre cheval, en dépit de sa race, en dépit de sa gloricuse généalogie insérée au Livre d'or hippique de l'écurie glorieuse, au câble, à la tête des coursiers de rang mêlés aux bêtes de charroi qui s'évertuaient à décapiter la colonne on à décapiter la statue.

Il se plaça, la cravache à la main, à côté d'un coursier furieux, labourant ses flancs écorchés de coups implacables, se suspendit à son mors ensanglanté; la longue file des chevaux s'ébranla, non sans rudoiement, la vapeur sortit des naseaux, le feu jaillit des fers; la poussière enveloppa les hommes, criant, jurant, fouettant; les bêtes, tirant, ruant, glissant et s'abattant parfois sur le pavé.

Ni la statue ni la colonne ne bougèrent, ce que la populace constata avec un sourd murmure de colère et de désappointement. A ce moment, et comme le chef de l'expédition avortée reculait, en blasphémant, suivant l'élan en arrière de sa bête cabrée, un homme qui depuis quelques instants s'était arrêté sur la place, où il passait, et avait assisté aux premiers rangs de la galerie, à la dernière scène du drame, y ajouta le dénoûment le plus imprévu.

S'élançant d'un bond vers le principal acteur, il lui cria, l'œil fulgurant d'indignation, le visage pâle d'une hâtive douleur, la main crispée à son côté, où elle chercha l'épée absente:

—Monsieur, ce que vous faites là est d'un lâche!

—Et ce que vous dites est d'un sot. De quoi vous mêlez-vous, morbieu! et en quoi vous regarde la défense de cette statue, qui se défend bien assez d'elle-même? Sortez vous d'autorité, par hasard? Je comprendrais, en cas pareil, votre susceptibilité, quoique ce ne soit pas un chef d'œuvre, riposta l'interpellé avec cette verve d'ironie qui ne le rendait pas moins redoutable en parolle qu'en solitude.

—Trêve d'impertinences, répliqua l'agresseur avec autorité. Je comprends qu'il vous plaise de rire de ce qui, si vous aviez du cœur, devrait vous faire pleurer. Il se peut que cette statue, que vous vouliez voir à terre, et à laquelle, d'accord avec la canaille, vous avez mis la corde au cou, ne soit pas un chef d'œuvre; c'est bien plus que cela, c'est le symbole de l'ancienne gloire, que les revers actuels devraient vous rendre sacré; c'est l'image de la patrie, quand la patrie est en deuil; aujourd'hui, il n'y a qu'un vaincu, c'est la France; il n'y a qu'un ennemi, c'est l'étranger. Voilà pourquoi ce que vous faites est d'un lâche, pourquoi je vous le dis et pourquoi je vous le répéterai tant qu'il me demeurera un sou-ffle de vie.

—Ce ne sera pas longtemps, dit le provoqué, de l'air sombre dont on prononce une condamnation à mort.

—Voici mon nom! Si toutefois vous n'avez pas trop d'intérêt à le cacher, interrogea le provocateur, sans s'inquiéter de cette faufaronnade.

—Je m'appelle Marie-Armand de Chary, comte de Montchevreuil, marquis d'Hérbault, répondit fièrement en redressant sa tête à la, aux cheveux noirs frisés, le provoqué; et quand on me demande mon nom comme vous le faites, je le signe d'un coup de cravache à la face de l'insolent.

En même temps, le comte-marquis faisait siffler sa cravache sur la tête de son adversaire.

Mais il ne cingla que le vide; la cravache échappa à sa main, et vola assez loin sous les pieds des chevaux.

Celui qui l'avait interpellé s'était courbé vivement à terre, à la vue d'un objet brillant qui miroitait dans la poussière humide.

Cet objet, c'était la croix d'honneur, à l'émail brisé, au ruban rouge terni, qui, dans une ruade, avait été détachée de la queue de son cheval, où Montchevreuil l'avait indûment suspendue.

Rompant de quelques pas au milieu du cercle de foule curieuse et non trop hostile que gagnaient au respect son attitude énergique et les éloquents reproches par lesquels il avait réveillé la honte dans quelques cœurs, le provocateur, ainsi mis à l'abri de l'outrage, tira de sa poche un calepin. Saisissant le crayon qu'y était enfermé, écrivit rapidement son nom et son adresse, déchira le feuillet et le jeta avec son gant au visage de Montchevreuil en disant:

—Je m'appelle Jacques de Caudéran. Qui me cherche me trouve. Au revoir, je l'espère.

Et, sur ce doute insultant, le jeune homme fit demi-tour, écartant de la main avec une de ces figures qui respirent le courage et le mépris et fascinent les foules, quelques zélés qui quelques violents qui se pressaient sur son pas et faisaient mine de lui chercher noise.

—Laissez, dit la voix gouailleuse du forgeron à la statuette, le héros du moment, ces quereleurs-là ne nous regardent pas.

—Il a raison, déclara Montchevreuil, qui recevait avec saugfroid cette première leçon de l'impopularité: C'est affaire à nous de nous couper la gorge proprement. Ce sera fait dès ce soir si j'espère demain avoir le plaisir de vous revoir ici. Il y aura encore de l'argent à gagner et du vin à boire à la santé du roi.

—Vive le roi! soit, puisque c'est lui qui régale, murmura une voix avinée.

Les démonstrations firent médiocrement écho, et de rares plus que de cris, à cette saillie. Les cochers et palefreniers détachèrent leurs chevaux attelés au câble vaincu. Les nobles cavaliers, dont l'effet était manqué, se remirent assez piteusement en selle, après avoir salué d'une bordée de cris d'un enthousiasme tempéré par la colère d'avoir échoué à toute autre chose, le drapeau blanc fixé par un hardi grimpeur à l'une des flèches d'or de l'aréotiere.

Montchevreuil ne reprit pas avec eux le chemin des boulevards. Il éprouvait le besoin de se refaire par l'absence un peu de prestige, et de chercher aux abords de l'hôtel Talleyrand, rue Saint-Florentin, quelques nouvelles consolatrices de son échec.

Il n'eut donc pas le plaisir de voir l'accueil vraiment triomphal fait à l'empereur Alexandre par les royalistes exaltés, postés à toutes les fenêtres, groupés à tous les balcons d'un hôtel du boulevard de la Madeleine, accueil dont le souverain fut si flatté qu'il envoya un aide de camp présenter ses remerciements aux hommes et ses hommages aux dames, aux cris de: *Vive Alexandre! Vive Louis XVIII!*

Mais il n'eut pas non plus l'ennui d'assister à la réception plus que mannaise faite, par le grand-duc Constantin, à un personnage de la bande de la place Vendôme, qui sollicitait son intervention et le recevait avec ses cosaques pour mettre à la raison de l'usurpateur. Le barbare reçut cet accueil en civilisé une rude leçon de politesse en haussant les épaules et en lui tournant le dos.

Pendant ce temps, Jacques de Caudéran se retirait lentement, après avoir accomplit à la surprise de la multitude émue, l'épandissement de quelques vieilles moustaches qui vinrent lui secouer la main, avec des offres de service faites les larmes aux yeux, l'acte réparateur en vue duquel, au prix d'un défi où il risquait sa vie, il avait provoqué Montchevreuil, et ramassé sous sa cravache, par laquelle il n'avait heureusement pas été atteint, la croix d'honneur profanée devant la colonne insultée.

Il prit la croix, essuya pieusement ses souillures, la baisa, la tête découverte, avec toutes les marques de respect qu'impire cette religion de l'honneur qui aura toujours en France plus de fanatiques que d'incrédules, grâce à Dieu; puis il mit sur sa poitrine, sur son cœur, le morceau profané, et, saluant, remit son chapeau sur la tête du gentilhomme qui venait d'en humilier un homme qui n'a pas cru devoir le saluer!

—Pauvre croix, murmura-t-il, mon ballon a crevé en poudre, c'est du sang qu'il te faut habituellement pour laver ton ruban; tu l'aurai, et si c'est le mien, je ne me plaindrai pas.

Il se jeta dans le fiacre stationnant au coin de la rue du Faubourg Honoré, confiant le dop à la rue Royale, à la place de la Concorde, aux Champs-Elysées, où, sous les yeux de l'Européen trop certeux, les souverains alliés présentent cette revue de leurs troupes victorieuses, qui n'aboutit qu'à avoir d'autre témoin que la solitude.

Cependant le foule d'élite, attirée par d'autres spectacles, non dénuée aussi de mérite, passe singulièrement colatérale sur la place Vendôme.

Le cadre de Montchevreuil, dont un quinquin tenait le sabre, le trouve trop étroit pour lui, et, pour donner le repos à ce Hercule Lubin, dégagé par fabuleuse Lourdes.

Il prie avec instance un vieillard aux cheveux gris, à fait patriarcal, à la tenue modeste, à l'allure [illegible], mais dont les yeux bleus respirent l'énergie et l'obstination que, la reconnaissance désormais sous les apparences d'amnaraire.

—Yves Féron, gémit le comte, de sa voix mordante, à quoi songes-tu là. Les bras croisés, à bayer aux fenêtres, comme un jour de pardon! Tu ne sentiras pas ici sur les dandes de la Chaussée, à regarder, au bruit des bijoux, tourner les colliques.

—Fiat au ciel, et par Sainte Anne d'Auray! Les choses en vaudraient mieux, grommela mélancoliquement le vieux domestique.

—Qu'est-ce à dire et aurais tu, par hasard, un stocks du mal du pays?

—Ba affec.

—Et ce pays, je gage, est celui où les domestiques sont insolents?

—Non; mais c'est celui où les maîtres ne sont point valets.

—C'est avec des idées de ce genre qu'on reçoit son congé, monsieur le conjoncrue.

—On qu'on le donne, monsieur le comte.

—Je le chasse.

—Non, je vous quitte, monsieur le comte.

Le comte jugea bon de cicter la scène. Elle attirait déjà quelques curieux; malins, qui ne semblaient pas disposés à prendre son parti. Il eut recours à un de ces arguments à effet qui, selon lui, ne le manquaient jamais.

Il jeta un bourse au nez du récalcitrant qui l'esquiva d'un écart, et la laissa à terre où elle était tombée avec un bruit métallique.

—Ramasse, gueux, maroufle, et qu'on ne te voie plus; mais auparavant donne un louis à cet enfant, qui va être obligé de conduire pour toi la bête à l'écurie.

—L'enfant peut prendre le tout, déclara Yves Féron, qui ne se baissa pas.

Montchevreuil le regarda étonné.

—Allons, monsieur le comte, murmura le Breton d'une voix basse où perçait une émotion qu'il ne pouvait dominer entièrement; vous me retrouverez, si vous avez besoin de moi, le jour....

Il hésita un moment, puis se rapprochant de ces ancien maître, de façon à être entendu de lui seul:

—.... Le jour où vous aurez mérité de remettre à la boutonnière votre croix d'honneur.

Montchevreuil bondit. Mais le vieillard avait disparu dans la foule qui s'était entr'ouverte devant lui avec respect et se fermait devant le comte d'un air qui s'annonçait rien de bon. Les éléments dont se composaient ces spectateurs remouvelés n'étaient plus ceux de l'heure précédente, et les sentiments avaient changé comme les personnes.

Montchevreuil comprit que ce qu'il avait de mieux à faire, pour éviter quelque méchante affaire, c'était de se retirer. Il donna une adresse à l'oreille du gamin qui avait ramassé la bourse rebutée et devait remplir avec zèle une mission si bien payée.

Puis, il quitta la place, en battant au cuisse du bout de sa cravache, qu'il avait ramassée, et en murmurant avec dépit:

—Où allons-nous, mon Dieu, si les espèces se mettent à avoir des scrupules!

Le conducteur.

VAPEURS.

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

Jusqu'à nouvel ordre, le steamer UARELIA partira de Lake Ponchartrain, comme suit:

Le LUNDI, et le JEUDI à l'arrivée du train de l'heure du matin, le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi, du N. O. City Railroad partant, de la rue du Canal.

Retour: il quittera Madisonville le LUNDI, à 4 heures et demie du matin, le MARDI et le VENDREDI à 7 heures du matin, le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à Old Landing.

Il se rellera, à chaque voyage, avec le steamer Ruby, pour Covington.

FRET.

Le "Camelia" reçoit le fret, à chaque voyage, au Pont Magnolia, près du Canal.

Ces voyages ne seront tant que le steamer ne sera pas arrêté par le mauvais temps ou les bancs de sable.

Pour plus de détails, s'adresser à

C. M. SORIA.

26sept— Au No 28 de la rue de l'Union.

Bayouset de la matin, pour Vicksburg.

Départ des SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

NATCHEZ,

T. P. Leathe, capitaine,

J. P. McKee, Commis.

Se rallant à Vicksburg à la ligne Parinot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St. Louis.

Fret frêt et passage s'adresser à bord ou à

JANNET & WORK, 106 Commune et

RITZ & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.

Le soussigné prend le fret et passage des marchandises pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. R. BROCKETT, Agent.

26sept— An No 38 de la rue des Magnolias.

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandrie, les débarcadères de Normas, Barbin, Wire, et tous les autres ports intermédiaires de la Rivière-Rouge. Le beau bateau à vapeur

NEW BARY ABLE,

Capitaine R. SINNOT,

Commis GEO. C. HAMILTON,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour fret ou passage, s'adresser à

R. W. ADAMS

1Nov— No. 31 du Commercial Place.

BAYOU SARA.

Deux voyages par semaine. Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS à 5 heures P. M.

Pour Bayou Sara, Waterie, Hermitage, Port Hudson, Lot-dell Place, Baton-Rouge, Plaquemine et tous les débarcadères intermédiaires, le bateau de première classe.

OUACHITA BELLE,

J. C. Libaue, capitaine, J. H. Mossop, commis, partira comme ci-dessus. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à

BRITTON & EPPLER, Shérarier.

LORIO & McFLARK, 68 Camp.

Oct

Paquebot de la Nouvelle-Orléans de la côte [illegible] et de Baton Rouge.

Deux voyages par semaine.

JOURS de départ tous les MERCREDIS matin à 10 heures et tous les SAMEDIS soir à cinq heures. Le bateau à vapeur

ST. JOHN,

J. P. McELROY, Capitaine.

..... Commis.

Jours de retours à la Nouvelle Orléans, tous les LUNDIS et VENDREDIS.

Pour fret et passage s'adresser à bord ou à

E. O. MELANÇON,

10 novembre No. 32 Bienville.

Paquebot de la Nouvelle-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.

Deux voyages par semaine.

Jours de départ, tous les LUNDIS à 5 P. M. et tous les VENDREDIS matin à 10 h.

Voyage de retour Dimanche et Mercredi.

Le bon bateau à vapeur

FANCHON,

remplaçant le J. H. HANNA.

F. LEMERCIER, Capitaine.

E. R. TRINIDAD, Commis.

Voyage de retour, tous les SAMEDIS et MERCREDIS.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

E. O. MELANÇON,

No de 32 rue Bienville.

Paquebot de la côte jusqu'à Thibodeaux.

Deux fois par semaine.

HENRY VEYE,

F. J. AGOLIN, Capitaine.

J. E. LANDRY, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS soirs à 5 heures et tous les VENDREDIS matin à 10 heures.

Retour: il partira de Donaldsonville tous les DIMANCHES et MERCREDIS, matin.

Le VEYE prendra du fret pour tous les débarcadères de Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Pour fret et passage, s'adresser à bord ou à

E. RIVET,

105 rue Decatur, près St Louis.

12juillet—1an

Paquebot de leur jusqu'à Donaldsonville

Le Steamer [illegible] marcheur

MAFI TRANSIT,

F. J. Oakes, Capitaine, L. G. Gardenelly, Commis, part du pied de la rue Conti les Lundis, Mercredis et Vendredis à 10 heures précises du matin.

Revenant tous les deux jours, il part de Donaldsonville à 6 heures du matin. Pour le passage s'adresser à bord ou à

C. G. WAYNE, Agent.

N. B.—Il est défendu à qui que ce soit de contracter pour le steamer "Magdi Transit", à moins d'avoir un ordre de moi.

26vé— F. J. OAKES, Capitaine.

AGENTS DE L'ABEILLE.

M. JUST COMBS, à Donaldsonville, pour ce p[illegible] Assomption, St-Jacques et Ascension.

M. PH. MAGNET, Mathurin, à Bâton-Rouge pour les paroisses de Ouest et Est-Bâton-Rouge, Ouest et Est-Feliciana.

M. C. BERNARD, à Grand Lendeng, Ouest Baton Rouge.

WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de la Pointe-Coupée.

. LANDREAU, Maître-de-Poste à Hermitage pour la paroisse de la Pointe-Coupée.

M. DUPUY, Maître-de-poste à Mankovilla, paroisse des Avoyelles.

A. MARIDAT, à la Nouvelle-Iberie.

M. EMONET, à Lécouffe, paroisse St-L[illegible] Ouest.

M. L. DUPLEIX à Natchitoches.

M. WM. L. BOGGE, Gérant Maître-de-Poste Plaquemine, paroisse Iberville.

O. BORRET, Franklin, paroisse Ste-Marie.

P. DAMARE, St-Martinville.

VALERY THIBODEAU, Pont-Rouge.

A. DURIO, Assumption.

. PETITIE, Grand-Coteau.

REMI GONGOULIN, Bonne-Pointe.

REVEU, Vermilionville.

LAURENT CHERI, Plaquemine, (Iberville).

A. BOYER, Mansouville, (Avoyelles).

SYLVAIN LEHMAN, Maître-de-Poste à Point-Coupée.

WM. [illegible], à Donaldsonville, [illegible] St. Louis.

L.S.L.

UNE AUTRE GRANDE OCCASION!

PAS D'ESCOMPTE!

Pas d'ajournement!

Tous les lots payés en plein!

GRANDE CHANCE

—POUR—

UNE FORTUNE!

LA COMPAGNIE DE LA LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE

—FERA—

à la Nouvelle-Orléans, Lne,

LE MARDI, 12 Mars 1878,

LE GRAND TIRAGE MENSUEL DE LA LOTERIE A $2.

CLASSE C.

GROS LOT: $30,000,

1857 LOTS!

—LE TOUT S'ÉLÈVANT A—

$110 400!

Le tirage commencera positivement à dix heures du matin.

AU BUREAU DE LA COMPAGNIE,

DANS LA MATINEE DU

Mardi, 12 Mars 1878,

—A LA—

NOUVELLE-ORLEANS, LOUISIANE.

Voyez la Distribution!

Distribution Extraordinaire!

100,000 billets à $2 chacun.

LISTE DES LOTS:

1	Lot de	$30,000, soit $30,000
1	Lot de	10,000
1	Lot de	5,000
2	Lots de	2,500
5	Lots de	1,000
20	Lots de	500
100	Lots de	100
200	Lots de	50
500	Lots de	20
1000	Lots de	10

PRIX D'APPROXIMATION

9	Lots d'approximation de $300 chacun pour les neuf unités restant du numéro qui sera gagné le lot de $30,000 soit	2,700
9	Lots d'approximation de $200 chacun pour les neuf unités restant du numéro qui aura gagné le lot de $10,000 soit	1,800
9	Lots d'approximation de $100 chacun pour les neuf unités restant du numéro qui aura gagné le lot de $5,000 soit	900
1,857	Lots se montant à	$110,400

Billet entier, $2; Demi-Billet, $1.

A vendre à toutes les agences de la Nouvelle-Orléans et au bureau central de la COMPAGNIE DE LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.

S'adresser au Lock Box 692, New-Orleans Post Office.

Transmettez l'argent par des ordres sur le bureau de Poste, par des lettres enregistrées, par des traites ou par l'Express.

SOUVENEZ-VOUS

QU'AU GRAND TIRAGE DU

12 MARS 1878,

TOUS LES LOTS

—SONT—

Payés sur Présentation.

On demande des agents dans tous les Etats, comtés, villes et villages, de l'Union.

D'excellentes garanties sont exigées et offertes, invariablement, accompagner les demandes qui doivent être adressées à

M. A. DAUPHIN,

Président

Nouvelle-Orléans, Lne.

TOUTES LETTRES SANS RÉPONSE SERONT REGARDÉES COMME SUSPECTES.

Bon Marché!!!

Bon Marché!!!

LE PALAIS —DES— MEUBLES

A l'Enseigne de l'AIGLE D'OR,

Tous les lots payés en plein!

Jos. B. Hubbard

Au No 122 de la rue des Remparts, côté Sud, coin Perdido,

UNE FORTUNE!

Vient de compléter son stock et offre un assortiment aussi beau, aussi varié, des genres aussi nouveaux que ceux d'aucun autre établissement du Sud.

Les mobiliers de salons sont superbes et se vendent à une modicité de prix inouïe.

Armoires à Glaces, Toilettes Françaises, Matelats à Ressorts Plumes d'Oies vivantes, AMEUBLEMENTS de SALONS, de manufacture locale, à couvertures de soie, laine et soie et toile de chèvre; GLACES, à cadres dorés ou en noyer; Tables, Chaises de fantaisie, Berceuses, Pupitres de salons, Tables de jeu, Etagères, Secrétaires pour dames, Etagères, Tables à ouvrage &c., &c., &c., &c.

CADEAUX

—DE—

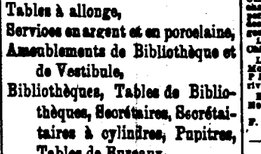
Jours de Fête!

Un choix de BUFFETS parmi lesquels se trouvent les Reine Anne et East Lake,

Tables à allonge, Services en argent et en porcelaine, Ameublements de Bibliothèque et de Vestibule, Bibliothèques, Tables de Bibliothèques, Secrétaires, Secrétaires à cylindres, Pupitres, Tables de Bureaux. Chaises de Vestibule—les plus élégantes et les plus simples, Porte-Chapeaux et Porte-Parapluies, Pliants, Meubles Communs et Ordinaire pour la campagne, pour les domestiques et pour la cuisine,

—A UNE—

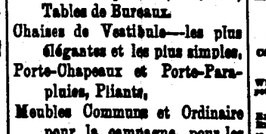
REDUCTION DE PRIX.



La Maison a été établie en 1840. Sa réputation est sa meilleure recommandation.

SA DEVISE EST

"Bon Marché au Comptant!"



JOSEPH B. HUBBARD,

Au No 122

de la rue des Remparts, 84, 86, 88, 90 et 92 de la rue Perdido.

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE

POUR NEW-YORK ET LE HAVRE

Les magnifiques navires de cette ligne faisant pour le commerce (colonnes pouvant le compte) ont été exécutés, partiront de la ligne, le 27 de la rue du Marché, au pied du Marché Street ainsi qu'il suit:

AMERIQUE, Delord, mercredi, 20 février.

LABRADOR, Sanglier, mercredi, 6 mars.

FRANCE, Trédaine, mercredi, 20 mars.

MAINS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Les passagers de deuxième classe, [illegible] pour le vin, thés et cafés, [illegible] Cherbourg, Paris et Havre.

Les passagers trouvent d'une entrepôts au [illegible] pied du passagers d'entrepôt.

A. L. GRAND, Agent,

Gaiter Court, No 3,

4janvier Nouvelle-Orléans.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers [illegible] Nouvelle-Orléans et New-York.

CINQ LIGNES SE COMPOSE

des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,

NEW ORLEANS,

RAVENEL,

CHESTER,

Se trouvant

KNICKERBOCKER,

Kimble, commandant,

Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse

JEUDI, 14 Nov. à 10 h. A. M.

Ensuite, pour continuer ces voyages [illegible] Mobile et New Orleans.

Pour fret ou passage, s'adresser à

E. H. [illegible]

Chez Jacques Lanier [illegible] Nouvelle-Orléans.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,

Rue Carondelet, No 31.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

GUERRERS REVUE DIRECTE DE LA VILLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE.

SOUVERAINETÉ DE LA HAVANE.

L'un [illegible] et LLOYD DE L'ALLEMAGNE [illegible] Nouvelle-Orléans [illegible] Havre [illegible] Brunswick [illegible] 15 déc. [illegible] 15 nov. [illegible]

Que [illegible] Havre et à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Nouvelle-Orléans au Havre à la Havane [illegible]

Chambre [illegible] Havre [illegible]

Chambre [illegible] Havre [illegible]

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambre [illegible]

Pour les enfants [illegible]

Les [illegible] de la Nouvelle-Orléans [illegible] Havre [illegible] Havre [illegible] Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à

Mm P. STOCKMEYER & Co.,

Agents.

10 janv. No 63 de la rue de l'Union.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

A dater du et après le 1 décembre 1877, le bateau à vapeur [illegible] P. LAFLIN BELL, partira de la tête de la rue Bienville, à deux heures et trente minutes du matin, tous les [illegible] transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 8 heures du soir et arrive à la Nouvelle-Orléans à 4 heures m.

Le bateau qui se rendra au train de retour du Dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à 5 heures de l'après-midi.

L'f. 64 reçu au même contrat, à 2 heures et 15 minutes et sera 10700 le bateau-[illegible].

G. R. FAYRE,

Surintendant.

Chemin de fer de la Mile-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE DE LA MALLE POUR L'EST ET LE SUD.

Deux trains partent par jour, arrivent à [illegible] et [illegible] Chaud, et en partent comme suit:

Départs.	Arrivés.
Express, le Dimanche soir, [illegible]	Express, le Dimanche [illegible]
Express [illegible]	Express [illegible]
Train à passagers, [illegible]	Train à passagers, [illegible]

Les wagons-salons de Pullman vont tous les jours à Montgomery, Louisville, Nashville, Saint Louis, Philadelphie, Washington et Baltimore, sans changement de wagons, et jusqu'à New-York et les villes de l'Est avec un changement.

Les billets se vendent au bureau, angle des rues Camp et Commune, en face du City Hotel.

J. W. COLEMAN, Agent de Mobile.

A. ROBINSON,

Surintendant.

THE NEW ORLEANS AND MOBILE RAILROAD—MOBILE LINE.

GREAT NORTHERN AND EASTERN MAIL ROUTE.

Double Daily Express Trains arrive and depart Bienville, Depot, Rest of Canal street, as follows:

DEPART	ARRIVE
Express, Sunday only [illegible]	Express, Sunday only [illegible]
Express [illegible]	Express [illegible]
Passenger, except Sunday [illegible]	Passenger, except Sunday [illegible]

Pullman Palace Cars Daily to Chattanooga, Louisville, Nashville, St. Louis, Washington, Baltimore and Philadelphia, without change, and only one change to New York and Boston cities.

Ticket at the Depot, Canal and Commune streets, opposite City Hotel.

R. H. ROBINSON, Supt.

J. W. COLEMAN, Ticket Agent, [illegible]

GRANDE ROUTE DE JACKSON.

Ligne de chemin de fer du Chicago St-Louis et Nouvelle-Orléans.

A partir du 13 novembre 1877, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et 7 [illegible] comme suit:

DEPARTS.	ARRIVÉS.
Express No 1 [illegible]	Express No 2 [illegible]
Express No 3 [illegible]	Express No 4 [illegible]

Les Nos 1 et 2 partent tous les jours; les Nos 3 et 4, tous les jours excepté le Dimanche.

CHARS PULLMAN ALLANT SANS CHANGEMENT, JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI ET CHICAGO, Pour St. Louis, les char Pullman est attaché au train à Milan, qu'il prendra sans vagonage et destination de St. Louis. Ceux-ci ne sont pas obligés de quitter le train. Un seul changement jusqu'à New York, et les villes de l'Est, sans trains de vendredi, et [illegible] pour Chicago.

Les trains d'attachement entre la Mile-Orléans et Meridian City partent de la Mile-Orléans à 8 h. du P. M. le soir, et à 7 heures le dimanche. Ils arrivent à 6 h 5 m. A. M. et à 5 h. P. M. le lendemain.

Billets en vente et renseignements fournis au No 85 rue de Union, coin Carondelet.

A. D. SHELDON, Agent.

F. CHANDLER Agent Gén. pour les Passagers.

14 iv. 78

Great Jackson Route.

Chicago, St-Louis & New Orleans Rail Road Line.

Double Daily through Trains.

Will arrive at and depart from the Chicago St Depot from 1st Nov. 1877, as follows:

DEPART.	ARRIVE.
Express No 1 [illegible]	Express No 2 [illegible]
Express No 3 [illegible]	Express No 4 [illegible]

No 1 and 2 run daily, 3 & 4 daily, except Sunday.

PULLMAN PALACE SLEEPERS THROUGH TO LOUISVILLE, CINCINNATI, AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE

And to ST. LOUIS without change of cars or MILLS' sleeping passengers to St Louis without change, leaving New Orleans on the Chicago and Mobile Line.

Through evening's train makes no connection for Chicago.

Accommodation trains between New Orleans and Meridian City.

Leave New Orleans 5:45 PM Saturday, and 7:00 A M Sunday.

Arrive at New Orleans at 6:30 A. M. and 10:00 P. M.

Through tickets and information given on St Charles street, corner Commune.

A. D. SHERIDAN, Agent.

F. CHANDLER, General Passenger Agent.

14 iv 78

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis, entre la Nlle Orléans, la Louisiane centrale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne, à la Nlle-Orléans, à HUIT HEURES ET DEMIE A. M. et à 4 heures P. M. pour les stations de Morgan City, Berwick City, Brashear City et Morgan City, et se rendra à Morgan City, où les trains de chemin de fer partiront pour Houma, Thibodaux, Donaldsonville, Lockport, Raceland, Larose, Cut Off, Galliano, Lafourche, Thibodaux, Terrebonne, Schriever, Gibson, Raceland, Lockport, Donaldsonville, Thibodaux, Houma, Morgan City, Berwick City, Brashear City et Morgan City.

Le train du soir, partant de la rue Ste-Anne, à 4 heures P. M. et arrivant à Morgan City, est muni pour le moment. Des contrôle spéciaux pour fret sur marchandises expédiées par ces points devront être faits, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, agent de l'expédition, rue Ste-Anne.

Le fret pour tous les points doit être reçu d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des tarifs spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à tous qui n'expédieront que pour eux-mêmes.

Afin que le fret soit régulièrement expédié il doit être délivré avant 4 heures; le frêt reçu après cette heure partira le lendemain.

JEO. T. BRENT,

Surintendant.

Pour fret et passage s'adresser au chemin de fer Morgan et Texas.

THOS. A. STEPHENS & CO., Agents.

Liste des heures durantrent restant au [illegible] de la Poste, le 10 Février 1878.

OUVERT, LE DIMANCHE DE 11 A 1 HEURE DU MATIN.

Les personnes réclamant leurs lettres sont priées de dire si elles sont [illegible]

Bergen Antoine, Canonnes Candide 2, Almade, Carpille Aglaise, D'Aine Orlinne, De Rodere Alcide, Dupre Mme, De la Ignace, José Domination Mme, Dupre Victor, Dupuis Vitalina, Dupuis Augustin, Dupuis Antoinette, Dupuis Marie, Dupuis George, Dominique Fête Rp. [illegible]

Nouvelle Antoin, Gouy François, Gouy Pierre, Gouy Mme, Gouy Mme, Gouy Mme